

De la fin du voyage au début de l'histoire



UN COLLOQUE EN FRANÇAIS SUR
LA SCIENCE-FICTION, LE FANTASTIQUE,
L'ÉPOPÉE FANTASTIQUE
ET AUTRES GENRES CONNEXES

PRÉSENTÉ DANS LE CADRE
DU CONGRÈS BORÉAL

24, 25 et 26 octobre 2003
Hôtel Days Inn Métro-Centre
Montréal

PROGRAMME

Vendredi 24 octobre

17h à 18h – salle Terrasse (sous-sol)
Inscription

18h-18h30 – salle Terrasse (sous-sol)
Ouverture du congrès et du colloque

Samedi 25 octobre

10h à 13h – salle Saint-François
Déplacements, voyages et égarements

10h à 10h30

**L'insolite d'une rencontre : la fonction des voyages extraordinaires
dans *La Liberté ou l'amour !* de Robert Desnos**

Yves Thomas (Université Trent)

10h30 à 11h30

Relativité du bien et du mal et du bon et du méchant dans *Cauchemar à louer* de Serge Brussolo
Estelle Girard

11h30 à 12h

Jeu et enjeux de l'espace métamorphosé

Fabienne Claire Caland (UQAM)

12h-13h

**La vulgarité comme expression culturelle : Étude bakhtinienne psychanalytique du vulgaire dans les
contes réalistes magiques comme expression d'une conscience culturelle**

Stéphanie Walsh (Université de Toronto)

14h à 15h – salle Saint-François

Table ronde :

Espace et territoire, limites et étendues

PARTICIPANTS-ES : Pascal Thérout, Sylvie Allouche, Stéphanie Walsh, Fabienne Claire Caland, Estelle Girard,
Yves Thomas

ANIMATRICE : Sylvie Bérard

15h30 à 17h – salle Saint-François

Liberté et enfermement

15h30 à 16h

Espace, douleur et questionnements dans la science-fiction québécoise

Sophie Beaulé (Université Saint Mary's)

16h à 17h

Politiques biotech féministes en science-fiction du point de vue philosophique

Sylvie Allouche (Université Paris Sorbonne)

17h

Rencontre avec Élisabeth Vonarburg (lecture)

18h

Repas (lieu à confirmer)

Dimanche 26 octobre

10h à 12h – salle Saint-François

Entre la fin de l'histoire et l'histoire sans fin

10h à 11h

L'imaginaire de la fin dans la science-fiction québécoise

Pascal Thérout (UQAM)

11h à 12h

Le nom du monde est rhizome : Les fictions ramifiées d'Élisabeth Vonarburg

Sylvie Bérard (Université Trent)

14h à 14h45 – salle Nicolet

Table ronde :

**Science-fiction, fantastique, fantasy, anticipation, horreur, réalisme magique et tutti quanti :
avons-nous raison de fréquenter les mêmes colloques ?**

PARTICIPANTS-ES : Sylvie Bérard, Pascal Thérout, Sylvie Allouche, Stéphanie Walsh, Fabienne Claire Caland,
Estelle Girard

ANIMATRICE : Élisabeth Vonarburg

L'insolite d'une rencontre : la fonction des voyages extraordinaires dans *La Liberté ou l'amour !* de Robert Desnos • Apparaissant comme un écho, une référence, un témoignage, l'investissement d'une ressemblance entre Verne et Desnos dans la *Liberté ou l'amour !* suppose un travail de médiation complexe. C'est ce travail intertextuel, cette suspension provisoire du récit dans une autre parole dont les propriétés sont susceptibles d'être détournées et substituées qu'il s'agira d'interroger sous l'angle d'une aventure fantastique. La question clé s'impose par sa simplicité et son caractère englobant : comment se traduisent ou se transposent ces dialogues entretenus avec les oeuvres de Verne et de Sue dans la représentation du quotidien dans *La Liberté ou l'amour !* ?

Relativité du bien et du mal et du bon et du méchant dans *Cauchemar à louer* de Serge Brussolo • Serge Brussolo donne à lire autrement dans son roman *Cauchemar à louer* les rôles et les repères entre les bons et les méchants. Les personnages brussoliens ne se réduisent pas facilement au principe général du bien et du mal et ils s'inscrivent dans l'entre-deux de ces tendances. On note un retournement de la place victimaire dans le récit brussolien. Cette stupéfiante inversion de l'opprimé en tyran donne à voir l'altération des lois à la frontière de l'illégalité et de l'illégitimité et la mise en place de règles de conduite hors norme érigées comme pratiques normatives.

Jeu et enjeux de l'espace métamorphosé • Résumé non disponible

La vulgarité comme expression culturelle : Étude bakhtinienne psychanalytique du vulgaire dans les contes réalistes magiques comme expression d'une conscience culturelle • Dans l'analyse du discours postcolonial, et surtout de la littérature qui se dit réaliste magique, l'actualité culturelle d'une collectivité dépend d'une « mémoire collective » qui servirait de guide, de matrice pour toute forme d'expression, y compris la littérature. Toute question rattachée à la condition de production et aux contextes socioculturels dans lequel s'ancre la littérature est aussi importante que les horizons de réception, les horizons culturels et les rapports psyché-mythiques, explique Bakhtine. *Les Enfants du Sabbat* d'Anne Hébert et *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, seront étudiés sous cette optique.

Espace, douleur et questionnements dans la science-fiction québécoise • Tandis que l'immobilité et l'enfermement caractérisent la ville, la campagne, souvent désertique, apparaît un lieu de passage. Naturel ou transformé par la culture, l'espace extérieur véhicule la souffrance et un questionnement sur la nature de la réalité environnante et l'identité personnelle. En cela, la dimension spatiale transcende sur le plan fictionnel certains vecteurs du discours social québécois touchant la relation à l'histoire et à l'espace.

Politiques biotech féministes en science-fiction du point de vue philosophique • Que la philosophie ait à voir avec la science-fiction, quelques auteurs, tels Guy Lardreau ou Gilbert Hottos, l'ont déjà signalé. Je souhaite tester ici cette idée dans le cadre particulier de l'utopie féministe de science-fiction. Je commence donc par des considérations méthodologiques sur les rapports de la science-fiction et de la philosophie. Puis j'analyse la façon dont la comparaison de *Pollen* de Joëlle Wintrebert, *Glory Season* de David Brin et « Le Vol du Bourdon » d'Yves Meynard permet de conduire une forme de libre réflexion sur l'inégalité politique des sexes et la question de la transformation technique de l'espèce humaine.

L'imaginaire de la fin dans la science-fiction québécoise • Notre recherche consiste à définir les notions d'horreur et d'imaginaire de la fin, puis de voir comment l'horreur et les autres traits de l'imaginaire de la fin se déploient dans les récits analysés. Nous pensons que la plupart des traits de l'imaginaire de la fin déployés dans le roman *Sur le seuil* de Senécal gravitent autour de l'horreur, que c'est l'horreur et l'effet horrifique qui sont les deux clés de voûte à l'édifice littéraire de ce type d'écriture. Nous comparerons ce type d'écriture avec les traductions francophones de l'œuvre de Howard Phillips Lovecraft afin de voir comment l'horreur, en tant qu'effet de lecture, est ancrée dans le langage et dans le travail de la forme.

Le nom du monde est rhizome : Les fictions ramifiées d'Élisabeth Vonarburg • Depuis plus de vingt-cinq ans, Élisabeth Vonarburg s'affaire à échafauder un univers science-fictionnel complexe, reposant à la fois sur la dissémination et sur la prolifération d'unités thématiques récurrentes (ou topoi). D'allusions en reprises, de versions en revirements, se trame peu à peu entre les textes un réseau subjectif, un « arbre-à-univers ». Comment cette construction rhizomatique (pour employer les mots de Deleuze et Guattari) s'élabore-t-elle ? S'agit-il d'une stratégie englobante, cosmogonique voire téléologique ? Ou, au contraire, d'un système condamné à une perpétuelle incomplétude ? Dans quelle proportion ? C'est ce qu'il s'agira d'étudier ici.

Yves Thomas enseigne la littérature française à l'Université Trent. Ses champs de recherche et d'enseignement incluent la civilisation française, la critique littéraire et le surréalisme. Il a publié des articles sur l'orientalisme dans la littérature française à la fin du XIX^e siècle et sur la luxure dans le roman français de l'entre-deux-guerres, de même que plusieurs essais sur Flaubert, Beckett et l'avant-garde littéraire.

Estelle Girard est détentrice depuis juin 2002 d'un doctorat de l'Université d'Aix-en-Provence. Chercheuse indépendante, elle explore le territoire des fantastiques et de l'imaginaire anglo-américain, français et québécois. S'intéressant particulièrement à l'œuvre de Patrick Senécal, elle a écrit un article intitulé « Patrick Senécal : de la normalité à la déviance, de la lucidité à la folie, de l'inaccessible sens à l'absurde monstruosité du non-sens » qui sera publié dans le cadre de la revue GERF dont le numéro axé sur le fantastique francophone paraîtra en 2004.

Faïenne Claire Caland travaille notamment sur la littérature et le cinéma fantastiques et sur la question de l'altérité dans les mythologies (grecques-romaines, et nordiques). Après avoir été chargée de cours durant huit ans à l'université de Limoges en littérature comparée, elle a entrepris récemment à l'UQAM une recherche postdoctorale qui a pour titre *L'autre dans la littérature fantastique*.

Stéphanie Walsh est étudiante en deuxième année de doctorat à l'Université de Toronto. Après avoir complété un baccalauréat en Lettres françaises à l'Université d'Ottawa, elle a poursuivi ses études à l'Université de Toronto où elle a obtenu une maîtrise en études françaises ainsi qu'une maîtrise en sémiotique en 2001. Depuis elle travaille sur sa thèse « Le réalisme magique et le postcolonialisme dans la littérature québécoise contemporaine » sous la direction de Janet Paterson, Roland LeHuenen et Julie Leblanc.

Sophie Beaulé enseigne à l'Université Saint Mary's. Elle s'intéresse au Nouveau Roman français et ses liens avec les paralittératures ainsi qu'à la SFQ. Elle a publié récemment un article sur le personnage et l'espace dans la nouvelle SFQ (*Solaris*, 2003) et termine une étude sur Jean-Louis Trudel.

Sylvie Allouche a fait toutes ses études à Paris. Elle est actuellement en thèse de philosophie des sciences à la Sorbonne et chargée de cours. Sa thèse porte sur « Les interventions biotechnologiques sur le corps humain dans la *Speculative Fiction* ». Elle a en outre plusieurs articles en voie de publication, dont un dans *Solaris*.

Pascal Thérout détient un baccalauréat en histoire et en études littéraires, ainsi qu'une maîtrise en études littéraires de l'UQAM. Assistant de recherche dans plusieurs groupes universitaires, il a travaillé avec Bertrand Gervais sur l'imaginaire de la fin. L'horreur en tant qu'effet de lecture au sein de l'œuvre d'Howard Phillips Lovecraft était le sujet de son mémoire. Il travaille en ce moment avec Jean-François Chassay de l'UQAM sur la littérature face aux sciences, plus spécifiquement la génétique.

Sylvie Bérard enseigne la littérature québécoise à l'Université Trent. Elle a publié plusieurs articles sur la science-fiction et la littérature des femmes dans divers périodiques universitaires. Ses textes de fiction ont paru dans des revues telles que *XYZ*, *La revue de la nouvelle*, *Solaris* et *Moebius*. Sa nouvelle « La guerre sans temps » lui a valu en 2003 le prix Aurora de la meilleure nouvelle en français.